

AU DIRE DES GENS QUI SUIS-JE?

Année B - XXIV Ordinaire (Mc 8, 27-35)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Chemin faisant, il interrogeait ses disciples: ‘Au dire des gens, qui suis-je?’ Ils lui répondirent: ‘Jean le Baptiste; pour d’autres, Élie; pour d’autres, un des prophètes’. Et lui les interrogeait: ‘Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?’ ”

Nous sommes à mi-chemin de la vie publique de Jésus, sa prédication prodigieuse a atteint de grandes foules. Il est temps de faire le point. Le Maître veut savoir de la bouche de ses amis proches ce qui se dit autour de lui. Il y a beaucoup d’opinions, les gens sont prêts à croire n’importe quoi, même qu’il est un prophète revenant. Aujourd’hui encore, au niveau de l’opinion publique, les idées que l’on peut entendre sur Jésus sont parmi les plus diverses: Est-il un réformateur religieux ou un prophète subversif? Un maître de la morale ou un idéaliste exagéré? Un grand homme ou un dangereux meneur de foules? Une réincarnation de Bouddha ou un précurseur de Mahomet?

Il y a ceux qui le considèrent comme un fasciste. En effet, Jésus souhaiterait appliquer la Loi jusqu’au dernier paragraphe: “*Pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu’à ce que tout se réalise*” (Mt 5, 18). Mais certains le voient comme un communiste, quand il dit: “*Aimez-vous les uns les autres*” (Jn 15, 12). Il y a ceux qui le considèrent comme un pacifiste: “*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix*” (Jn 14, 27), d’autres comme un violent: “*Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*” (Mt 10, 34).

Il y a eu aussi ceux qui veulent tirer des conclusions sur l’orientation sexuelle de Jésus, avec cette histoire de Madeleine, ou celle du *disciple préféré*, ou bien avec cette expression très suspecte de nos jours: “*Laissez les enfants venir à moi ...*” (Mc 10, 14). Il y a toute une foule de gens qui s’autorisent à imaginer un *Jésus sur mesure* qui endosse leurs passions religieuses, politiques et sexuelles. Au lieu de se convertir eux-mêmes, ils voudraient *convertir* Jésus.

Jésus et Jean-Baptiste avaient prêché presque simultanément, à différents endroits, avec des messages différents, ils étaient cousins de sang, pourtant, dans les sondages, les gens les confondaient. Sous les projecteurs de l’opinion publique - encore aujourd’hui - il y a une grande confusion de visages, de personnages, de faits. De même, il est facile de confondre l’Église avec une association ou une organisation humanitaire. Si nous disons que nous travaillons pour la protection de la nature ou des forêts tropicales, on nous dira: *bravo*, mais si nous commençons, par exemple, à parler d’une *origine divine* de l’Église, ce discours ne fait pas audience.

Dans l’univers des opinions qui divisent, il n’y a donc pas de christologie partagée, mais Jésus ne semble pas vouloir s’en inquiéter. Son intérêt n’est pas de mesurer son niveau d’audience. La mission qu’il dit avoir assumé ne dépend pas de sa cote de popularité. Son but est ailleurs, et il insiste en fait sur une seconde question inattendue: “*Mais vous, qui dites-vous que je suis?*” Pierre répond au nom de tous: “*Tu es le Christ!*” Si auparavant, pour répondre à la question, il suffisait simplement de regarder autour de soi et de recueillir les opinions des autres, maintenant les disciples sont obligés de regarder à l’intérieur d’eux-mêmes et de donner une réponse *personnelle*. La Foi ne se décide pas sur la scène, mais dans l’intimité de son être!

Parfois, nous regardons autour de nous et comptons le peu qui reste de notre communauté. Il y a des prêtres qui, lorsqu’ils voient le dimanche les bancs à moitié vides, tombent dans la dépression, comme si le succès du Royaume dépendait du nombre de *soldats*. En réalité, la question doit être posée autrement: est-ce que ce peu de sel qui reste est bon, ou est-il périmé? Jésus ne nous demande pas des chiffres, mais il nous appelle à être comme le levain.

Le problème n'est pas de savoir combien nous sommes (nous ne serons toujours pas assez nombreux par rapport aux besoins): il s'agit de voir si on met du *sel*, si on met de la *levure* dans la pâte humaine.

La chose n'est pas facile! On le voit même dans la réponse de Pierre qui, après avoir prononcé la belle déclaration: "*Tu es le Christ!*" s'oppose ensuite quand Jésus commence à prophétiser sur le sort qu'il trouverait à Jérusalem! Jésus le lui reproche sévèrement: "*Passes derrière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes*".

Après une intense profession de Foi, le même homme se laisse envahir par un doute immense! Pierre pensait qu'à la suite du Messie, il deviendrait *ministre* dans son Royaume. En fait, il a mal calculé, il a fait une erreur politique: ce Jésus-Messie lui promet un Royaume complètement différent, une voie complètement différente.

Le sort du Royaume dépend donc de la réponse que je donne personnellement: qui est le Christ pour moi? Est-ce que c'est à moi de *lui* ressembler, ou c'est à lui de *me* ressembler?

Amen